
Harvey L. Mead (avec la collaboration de Thomas Marin), *L'indice du progrès véritable. Quand l'économie dépasse l'écologie*. Montréal, éditions MultiMondes, 2011, 414 pages.

Vincent van Schendel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1640>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.1640](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.1640)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Vincent van Schendel, « Harvey L. Mead (avec la collaboration de Thomas Marin), *L'indice du progrès véritable. Quand l'économie dépasse l'écologie*. Montréal, éditions MultiMondes, 2011, 414 pages. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.1640>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Harvey L. Mead (avec la
collaboration de Thomas Marin),
*L'indice du progrès véritable. Quand
l'économie dépasse l'écologie.*
Montréal, éditions MultiMondes,
2011, 414 pages.

Vincent van Schendel

1 L'indice du progrès véritable est un livre important¹. Non seulement pour son sujet – la tentative d'élaborer un indicateur économique alternatif au PIB – mais aussi par l'ampleur du travail réalisé pour calculer sur une période de près de 40 ans, l'évolution de cet indicateur au Québec.

2 Mead présente l'objet de l'ouvrage de la manière suivante :

« Le travail constitue une application au Québec des recommandations de plusieurs interventions à l'échelle internationale, visant à corriger notre recours irréflecti et inapproprié au PIB pour évaluer notre progrès en matière de développement. En 2009, les prix Nobel de l'économie Joseph Stiglitz et Amartya Sen, avec Jean-Paul Fitoussi, ont soumis au gouvernement de la France un rapport répondant à un mandat de montrer les alternatives à ce recours. Dans la même année, Stiglitz a déposé un autre rapport en ce sens, cette fois, directement aux Nations Unies. Et depuis près de dix ans, l'OCDE, la Commission européenne, le WWF et d'autres travaillent à une initiative *Beyond GDP*, dans le même sens.

Ce qui motive ces interventions est en tout premier lieu le constat que le PIB est fait pour mesurer l'ampleur de l'activité économique d'une société, mais exclu, par sa méthodologie une prise en compte de ce que les économistes appellent des "externalités". Le but du livre est de fournir justement une évaluation des coûts (ou des bénéfices) de ces externalités, qui influent directement, et en grande partie négativement, sur notre développement. »

- 3 Harvey Mead est un acteur des milieux de l'environnement et du développement depuis plus de 40 ans au Québec. Il a été sous-ministre adjoint au Développement durable du Québec en 1990-1991 et Commissaire au développement durable du Québec (2007-2008). Il a aussi été un des fondateurs de Nature Québec, en plus de mener sa carrière d'enseignant. Aujourd'hui retraité, Mead poursuit son travail d'analyste. Il a effectué seul, avec de nombreuses consultations et avec le soutien de Thomas Marin, les calculs qui se trouvent dans l'ouvrage. C'est dire l'ampleur du projet de l'auteur et sans doute aussi les limites de ce travail, que Mead reconnaît d'ailleurs, soulignant au passage à « quel point les bilans fournis par les analyses courantes sont déficients » (Synthèse p. 39). Mais « il vaut mieux avoir des chiffres imparfaits, mais bien orientés que des chiffres précis qui ne le sont pas » (Synthèse, p. 3). Plus qu'une œuvre finie, il faut donc prendre cet ouvrage comme un débat qui est lancé et qui appelle des réponses.
- 4 L'indice du progrès véritable ou IPV est un indicateur qui se veut alternatif au PIB (Produit intérieur brut) et comparable à celui-ci. Il comporte d'ailleurs plusieurs éléments compris dans le PIB (les dépenses personnelles, etc.). Mead s'inspire ici de travaux menés ailleurs dans le monde², comme le mentionne la citation plus haut, tout en complétant la démarche. Entrent dans la composition de cet indicateur : le territoire (aires protégées, activités forestières, minières et agricoles, voirie, urbanisation, pollution de l'air...), l'économie (chômage, changements climatiques...), la vie en société (dépenses personnelles, endettement des ménages et du gouvernement, santé, diplomation...).
- 5 Mead calcule ainsi l'IPV pour le Québec de 1970 à 2009, soit 40 ans. Les résultats? L'IPV représente sur cette période la moitié du PIB au Québec. Pour certaines activités (agriculture notamment), les externalités compensent presque la valeur officielle de la production.
- 6 On pourrait questionner certains de ces éléments qui ne sont pas sur le même plan et ne mesurent pas forcément une destruction ou une « externalité » : pourquoi intégrer la dette publique, même uniquement dans sa composante « bonne dette »? Les explications de Mead sont rapides et peu convaincantes. L'IPV tel que calculé par Mead, intègre en outre différents types d'informations. Ainsi, si on veut comparer au PIB, faudrait-il lui opposer une autre mesure de la production / destruction. L'IPV le fait en partie, mais y joint également des mesures de qualité de vie et de richesses qui ne sont pas de même niveau (diplomation, territoire protégé, etc.).
- 7 Mead conviendrait sans doute que l'IPV doit être affiné. Il a d'ailleurs lui-même tenté de confronter ses méthodes et résultats dans différents milieux, qui ne lui ont peut-être pas accordé toute l'attention qu'il méritait. Un des problèmes rencontrés, en termes méthodologiques, est de donner une valeur à l'ensemble des composantes de l'IPV Comment donner une valeur à ce qui ne se vend pas et à ce qui ne verse aucune rémunération? Différentes estimations sont proposées, en s'inspirant d'études internationales, ou du calcul de coûts, pour la dépollution par exemple.
- 8 Harvey Mead convient du reste que l'IPV ne dit pas tout et qu'il faut le compléter par la mesure de l'empreinte écologique : « il s'agit d'une transformation des données économiques officielles (...) en superficie terrestre ou aquatique nécessaire pour permettre la production »; il en ressort qu'« en 2010, l'activité économique de l'humanité nécessitait une fois et demie le potentiel de la planète pour la soutenir »

(p. 38). Mead en conclut que « le maintien de la croissance économique dans les pays riches est insoutenable non seulement à long terme, mais actuellement même parce que leur propre consommation dépasse déjà la capacité de support de la planète » (*ibidem*). Mead cite l'exemple du stock de morues, en chute libre pendant des années alors même que la pêche s'intensifiait. De là à dire qu'il faut stopper la croissance, il n'y a qu'un pas, que Mead franchit d'ailleurs. C'est ici que le bât blesse. Car, si l'on veut une activité non polluante, si l'on veut diminuer l'empreinte écologique, il faudrait réorienter et reconverter l'ensemble de l'appareil productif des économies de la planète; il faudrait dépolluer, reconstruire sur des bases viables ce qu'un modèle de développement a massacré pendant des années. Il faudrait donc beaucoup de... croissance, mais à partir d'un autre modèle de développement, respectueux de l'empreinte écologique et des êtres humains. N'est-ce pas plutôt en ces termes qu'il faudrait penser l'impasse actuelle, plutôt que de n'envisager que l'arrêt de la croissance? Ne doit-on pas repenser et redéfinir le contenu de la croissance? Refuser toute croissance – et tout développement – en soi peut mener à un certain malthusianisme. Cela peut aussi mener et à la démobilisation. Or, les changements nécessaires appellent une forte mobilisation pour penser autrement l'avenir et changer les façons de faire, changer les règles et les rapports entre les acteurs.

- 9 L'immense mérite du livre de Harvey Mead est de poser ces débats et de montrer qu'un coup de barre s'impose. C'est de critiquer le PIB – à juste titre – comme indicateur universel et de montrer qu'il est possible de construire d'autres indicateurs qui rendent compte non seulement de la production effectuée contre rémunération, mais de l'amélioration du « bien-être » dans toute ses composantes. Une mesure du « progrès » en somme. Encore faudra-t-il s'entendre sur ce que l'on nomme progrès. Si Harvey Mead a pu, presque seul, à force de patience, de rigueur et d'engagement produire un tel ouvrage, c'est qu'une société qui y met les moyens peut construire de tels indicateurs fiables, comparables dans le temps et dans l'espace (avantage du PIB ne l'oublions pas). Le débat doit donc continuer. Et nul doute que l'on peut compter sur Harvey Mead pour y contribuer.

NOTES

1. Une synthèse du livre est disponible sur le site d'Économie autrement.
2. Parmi ces travaux mentionnons : Commission sur la Mesure de la Performance Économique et du Progrès Social, présidée par Joseph Stiglitz, avec Amartya Sen, comme conseiller, et Jean-Paul Fitoussi, comme coordonnateur. Le rapport de la Commission (www.stiglitz-sen-fitoussi.fr) a été soumis en septembre 2009 au Président de la France, qui l'avait commandé. Voir aussi, dans une moindre mesure, le rapport soumis par Stiglitz aux Nations Unies (http://www.un.org/ga/president/63/commission/financial_commission.shtml). L'Institut national de la statistique et d'études économiques (INSEE) travaille sur la mise en oeuvre des recommandations de la Commission. Voir : http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/default.asp?page=dossiers_web/stiglitz/performance_eco.htm et en particulier, le dossier « Les préconisations du rapport Stiglitz-Sen-Fitoussi : quelques illustrations » de Marie Clerc, Mathilde

Gaini, Didier Blanchet, à http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ecofra10d.

Mentionnons également la Commission européenne, l'OCDE, le Parlement européen, le Club de Rome et WWF qui ont collaboré dans l'initiative Beyond GDP <http://www.beyond-gdp.eu/>.

- Voir aussi : Jean Gadrey, *Les nouveaux indicateurs de richesse*, avec Florence Jany-Catrice, La Découverte, 2005, réédition actualisée 2007.

Herman Daly et John Cobb ont produit en 1989 un premier calcul d'un IPV, couvrant la période 1950-1988 pour les États-Unis : Daly, Herman E. et John B. Cobb Jr., *For the Common Good: Redirecting the Economy Toward Community, the Environment and a Sustainable Future*, Boston (Beacon Press), 1989.

À ces références, citées par Harvey Mead lui-même : ajoutons enfin : Nicolas Delalande & Audrey Williamson, « Après le rapport Stiglitz, comment mesurer la richesse?. Questions à Dominique Méda », *La Vie des idées*, 15 septembre 2009. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Apres-le-rapport-Stiglitz-comment.html> ainsi que: Dominique Méda, *Au-delà du PIB. Pour une autre mesure de la richesse*, Flammarion, 2008. Isabelle Cassiers, Géraldine Thiry, « Au-delà du PIB : réconcilier ce qui compte et ce que l'on compte », *Regards économiques*, décembre 2009. On pourrait bien sûr aussi mentionner les travaux de l'ONU pour construire l'indice du développement humain (IDH) : <http://hdr.undp.org/fr/statistiques/idh/>